

Vient ensuite ce discours dans lequel entr'autres choses le Roi s'exprime en effet, au sujet de l'excommunication, avec une fermeté que le *Pays* a jugée digne d'un si grand éloge.

" Ferme, dit ce Roi révolutionnaire et hypocrite, comme mes ancêtres, dans les sentiments catholiques et dans le respect dû au chef suprême de la Religion, si l'autorité ecclésiastique a recours aux armes spirituelles pour des intérêts temporels, je trouverai dans ma conscience, et dans les traditions de mes aïeux la force nécessaire pour maintenir entière la liberté civile, et mon autorité dont je ne dois compte qu'à Dieu et à mes peuples."

Ce langage impie et hypocrite, si hautement loué par le *Pays*, est formellement condamné par St. Jean en ces termes. *Qui non vit Deum, audit nos: qui non est ex Deo non audit nos: in hoc cognovimus spiritum veritatis et spiritum erroris.* 1 Epist. 4. Que de conclusions sérieuses à tirer de ce discours! Mais nous le laissons à vos appréciations.

Le *Pays* approuve donc formellement le Roi Emmanuel parce qu'il s'est rendu coupable d'un vol sacrilège; parce qu'il résiste avec opiniâtreté au jugement du Souverain Pontife; parce qu'il se fait gloire de braver audacieusement les peines ecclésiastiques, sous prétexte qu'il s'agit ici d'intérêts temporels, comme si ce n'était pas au Pape à décider quelles sont les choses spirituelles, soumises à sa juridiction.

Les bons journaux lui ayant adressé le reproche bien mérité que ses renseignements étaient puisés à de mauvaises sources, il répondait le 1er Mai qu'il *puissais n'importe où ce qui lui paraissait juste et vrai.* Aussi a-t-il continué, depuis comme auparavant, à ouvrir ses colonnes au *Siècle*, qui, de l'aven de tout le monde, est le journal le plus impie qu'il y ait en Europe, et qu'il proclame toutefois comme étant à la tête de l'opinion publique, en France.

Le *Pays* loue les acteurs et invite ses lecteurs à fréquenter le théâtre (26 Mai 1860). Il sature l'esprit de ses lecteurs des principes de l'impie Dumas qui, dans sa littérature, justifie le duel, en disant entr'autres belles choses: *L'offense était rétroproque; par conséquent, il n'y avait pas à refuser* (24 Mai). Son correspondant parisien encourage l'esprit révolutionnaire, et voudrait mettre toute l'Italie sous le valeureux Victor Emmanuel, qui s'est emparé, il ne saurait l'ignorer, par fraude et corruption, d'une partie des Etats Pontificaux. Pour donner plus d'importance à son héros, il calomnie d'une manière révoltante le jeune Roi de Naples qui est à ses yeux un tyran; et pourquoi, parce qu'il résiste à la révolution que le Piémont propage dans ses Etats (29 Mai). A en croire ce correspondant, il n'y aurait que *tyrannie* dans le royaume de Naples; les révoltés ne seraient que des *victimes héroïques*; les hommes attachés à leur gouvernement ne seraient que des *hommes à l'esprit étroit*; les souverains n'auraient pas plus de droit au trône que les premiers citoyens-venus; la *cause sacrée des peuples*, et les *droits inviolables seraient à gagner au tribunal de l'opinion universelle* (29 Mai). Nous ne parlons ici de ce Roi que parce que sa cause est intimement liée à celle des principes; et parce qu'il est le fils de celui qui donna, en 1848, une si noble hospitalité au Souverain Pontife.

En publiant les proclamations de Garibaldi, il admet avec ce chef de rebelles que c'est un *dévoir* pour les Italiens de *secourir avec de l'or, des armes, et surtout de leurs bras, ceux qui combattent contre les ennemis de l'Italie, qui sont les mercenaires du Bourbon, et de plus ceux de l'Autriche et ceux du pâtre qui régné à Rome.* (5 Juin).

Il fait parler le *Siècle* et ses collaborateurs pour faire croire à ses lecteurs que Garibaldi est le *champion d'une cause sacrée* (la révolte) pour faire désirer de voir *sortir du fond des gorges de la Sicile, avec les laves ardentes de l'Etna, des milliers de citoyens prêts à combattre et à mourir sous les ordres du héros, (Garibaldi) qui personnifie si bien la révolution italienne dans ses aspirations les plus élevées.* Il prononce avec ce journal l'arrêt décisif: *qu'il faut à ce peuple de la Sicile l'indépendance*; et il proclame Garibaldi comme étant le héros qui en ce moment *tente de la lui apporter.* C'est son désir, que ceux qui aiment une patrie l'accompagnent de leurs vœux. Prenant enfin le ton religieux pour mieux séduire ses lecteurs, il ne craint pas de faire ce blasphème: *Le Dieu des miséricordes infinies ne saurait permettre qu'on répande plus longtemps le sang des enfants de cette Sicile, si éminemment catholique, etc.* (5 Juin).

C'est ainsi que le *Pays* infiltre l'esprit révolutionnaire que l'Écriture Sainte condamne, comme il a dû s'en convaincre, le 3 Mai, en publiant l'excommunication qui contient ces paroles mémorables: " Ils ne rougissent pas (les révoltés) d'exalter les peuples contre leurs princes légitimes à des révoltes criminelles condamnées de la manière la plus claire et la plus terrible par l'Apôtre, etc."

Maintenant, n'aurait-il pas à craindre d'encourir l'anathème qu'il a lui-même publié, et qui pourrait bien le frapper, ainsi que tous ceux qui se font les *fauteurs, conseillers ou adhérents* de l'envahissement sacrilège des Etats Pontificaux?

Quoiqu'il en soit, le *Pays* convient (No. du 28 Avril) que *c'est un crime que de faire de l'opposition contre l'Eglise*: il admet cela comme il admet que toutes les *prérogatives de l'Eglise sont de droit divin*: il prétend avoir suivi cette maxime à la lettre: il se dit un *des ardents et sincères défenseurs de la liberté religieuse.*

Mais il faut convenir qu'il ne comprend pas la religion comme le Pape, comme tous les Evêques et comme tous les vrais catholiques du monde entier. Il paraît la comprendre comme Garibaldi, qui est un chef de séditieux, et le perturbateur du repos et de la paix de l'Italie, et peut-être du monde entier. Il paraît la comprendre comme Victor Emmanuel qui est un malheureux excommunié, et un persécuteur de l'Eglise. Car tous ces gens-là prétendent aimer la Religion, et se disent dévoués au Chef Suprême de l'Eglise.